Document généré le 16 avr. 2024 11:21

Espace Sculpture

Chris KRAUS, *Video Green*, Los Angeles Art and The Triumph of Nothingness, Semiotext(e) Active Agent Series, New York, 217 pages.

Numéro 73, automne 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10354ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Chris KRAUS, *Video Green*, Los Angeles Art and The Triumph of Nothingness, Semiotext(e) Active Agent Series, New York, 217 pages.] *Espace Sculpture*, (73), 48–48.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jean-Philippe DOMECK, *Une nouvelle introduction à l'art du XXe siècle*, Éd. Flammarion, Paris, 2004, 266 pages, Ill. n/b et couleurs.

D'abord, une précision : j'ai hésité à lire ce livre. Bien sûr, à lui seul le titre intrigue : il s'agirait d'une nouvelle introduction à l'art du XXe siècle ? Mais l'auteur m'est trop connu pour que celle-ci trouve à mes yeux un quelconque intérêt. Par ailleurs, ne faut-il pas, comme dans tout débat d'idées, savoir écouter l'adversaire malgré tout, ne serait-ce que pour confirmer nos appréhensions au sujet des opinions avancées par l'auteur en question ?

Domeck, auteur de romans et surtout — en ce qui me concerne — d'essais à propos des arts visuels, tels *Artistes sans art ?* (Éd. Esprit, 1994) et *Misère de l'art. Essai sur le premier demi-siècle de création* (Calmann-Lévy, 1999), est également de ceux qui, il y a maintenant quinze ans, a contribué au débat sur l'art contemporain. Ce débat avait quelque chose de crucial à soulever en ce qui a trait à l'appellation « art contemporain », mais en France il s'est malheureusement embourbé dans une querelle franco-française entre les pour et les contre, amenant ainsi le véritable problème à se fondre dans une stricte dispute politique opposant la droite et la gauche.

Que reste-t-il de ce débat dans ce nouvel essai ? L'essentiel peut-être, mais en trop peu de mots. Que désignent les termes « art contemporain » ? Est-ce une période dans le temps qui la distingue de l'art moderne ? Et lorsque cet épisode est désormais de l'ordre du passé, que faut-il dire de l'art qui se fait maintenant ? Pour en finir avec cette appellation qui, selon l'auteur, est devenue à partir des années 1970 une façon pour les institutions de l'art français d'exclure tout un milieu artistique — n'est pas contemporain qui veut ! —, Domeck propose le mot « récent'art ». « Cette appellation, selon lui, présenterait l'avantage de nous sortir de la confusion qu'entraîne l'utilisation du mot "contemporain" pour qualifier un art qui le sera de moins en moins au fil du temps. » Mais parions que sa proposition restera sans doute, par manque de clarté et de beauté, lettre morte, et que la désignation « art actuel » peut aussi bien faire l'affaire.

Enfin, bref, Domeck n'a pas tort de souligner la difficulté de désigner l'art qui se fait aujourd'hui, mais son analyse mérite peu qu'on s'y arrête. Hormis quelques pages — une quinzaine —, le livre nous invite à une relecture de l'art au XXe siècle, laquelle est orientée sur les choix personnels de l'auteur presque exclusivement tournés vers la peinture. Non pas la peinture « contemporaine », mais celle de Picasso, Matisse, Klee, sans oublier celle des surréalistes et la sculpture de Giacometti. En somme, les catégories esthétiques de Domeck visent principalement l'énigme, la révélation, le mystère : c'est que, écrit-il, « l'art n'a certes pas pour seule fonction de confirmer nos perceptions ». C'est d'ailleurs ici que se trouve pour lui le véritable sens du mot « contemporain », soit lorsque celui-ci s'ouvre au monde présent, c'est-à-dire au moment où l'art se rend disponible « aux arts de tous les temps, de toutes les civilisations, de tous les pays ». *Je ne suis pas contre.* Mais en quoi est-ce uniquement la peinture et la sculpture « modernes » qui auraient droit à cette prérogative de participer, d'une manière ou d'une autre, à cette « part autre » ?

ANDRÉ-LOUIS PARÉ

Chris KRAUS, *Video Green*, Los Angeles Art and The Triumph of Nothingness, Semiotext(e) Active Agent Series, New York, 217 pages.

In *Video Green*, Chris Kraus, a novelist, critic and editor brings together essays about art, Los Angeles and the development of that city's art world that have appeared in various journals, most notably *Artext*, where she was for some time a regular contributor. These pieces, marked by stylistic grace and an intellectual rigour that is lucid and accessible — and I resolutely do *not* mean to imply they ignore key current critical issues, but rather that they address them without undue jargon — are truly fine examples of the essay as a form.

Krauss has both a good eye and a keen awareness of art as a *social* practice, something too often neglected in discussion of contemporary work. In these pages she dissects institutions, critical discourses andindividual works with equal care, sensitivity and determination to situate them in the world. Nor does she brush aside the difficult interfaces between the personal and the cultural/political bringing frank discussion of her own life, notably her involvement in BDSM activities, to her writing. These passages layer still more complexity on the essays and are likely to inspire delight in some readers and raised eyebrows in others. Regardless of such reactions however, the impressive genre-busting helps make these essays pointed and powerful.

The very first piece in the collection — *Art Collections* — announces the range with which Krauss approaches the reading of art by offering an insightful take on the art world's self-construction which ranges from the biography of a little-known American poet to real estate development in contemporary L.A. Other essays display equal breadth, dealing for example, with the work of Sophie Calle via André Breton's *Nadja* and Annie Sprinkle's speculum, or the cabbalistic implications of Christopher Lucas' fighter jets and the politics of current art practice's aversion to sentiment.

Of course, it would possible to argue with this or that point raised, but that is true of any critical writing and I suspect the book will provoke lively discussion among its readers. Indeed, I hope it does. One of the things I like most about it is its willingness to take a position when so much I have had occasion to read recently worked towards a cerebral — and chilly — neutrality.

And that too, may be one of the best reasons to urge those in the art world — and in a lot of other worlds — to read this book.

PETER DUBÉ

LIVRES ET DOCUMENTS REÇUS

Louise DÉRY, *Jocelyn Robert. L'inclinaison du regard*, catalogue d'exposition. © Jocelyn Robert, Louise Déry et la Galerie de l'UQAM. 144 pages.

L'ouvrage — bilingue — rend compte et garde une mémoire de l'exposition tenue à la Galerie de l'UQAM au début de 2005. Outre des textes de l'artiste et de la commissaire Louise Déry, il comprend de nombreuses illustrations (dont 70 en couleurs) et une importante biobibliographie. « Cette première monographie publiée sur l'artiste fait halte sur une des pratiques les plus passionnantes de l'art du Québec des dernières années. Malgré qu'elle se nourrisse des développements technologiques les plus récents, elle est hébergée ici dans un livre qui, tout matériel et conventionnel soit-il, en accueille l'essence, dans un rapport au réel qui réinvente tous les sens. »

Glissements. Art et écriture, catalogue d'exposition. © Les artistes, les auteurs et la Galerie de l'UQAM.

Avec cet ouvrage — et celui sur Jocelyn Robert —, Louise Déry de la Galerie de l'UQAM continue de publier ce qu'on pourrait qualifier certainement de « plus beaux catalogues d'exposition au Québec » ! Cette fois, le document comprend six feuillets — et deux signets — qui regroupent le travail des six artistes participants (Gwenaël Bélanger, Martin Dubé, Julie Favreau, Thierry Marceau, Nelly Maurel et Myriam Yates) et des six auteurs auxquels chacun était associé. « Par ce projet, les commissaires — Louise Déry et Audrey Genois — ont souhaité attirer l'attention sur le travail visuel et la pensée écrite de jeunes artistes et auteurs pour endosser l'inconnu, le tâtonnement, la recherche, l'inédit, le singulier en offrant une carte blanche à chacun. »

Manon REGIMBALD, *En chemin avec René Derouin*, Montréal, 2005. © Éditions de l'Hexagone et Manon Regimbald. 190 pages.

L'ouvrage retrace les cinquante ans de pratique de l'artiste René Derouin. Abondamment illustré, il comprend un imposant essai de Manon Regimbald et une préface signée Henri Dorion. « Entre la soif de liberté et le besoin d'ancrage, René Derouin — au gré de ses pérégrinations — forge son art où les questions de lieu et d'espace, de mémoire et de territoire jouent un rôle capital. » (Simone Sauren)

Steve HURST, *Bronze sculpture casting & patination: mud fire metal.* © 2005 by Steve Hurst. Published by Schiffer Publishing Ltd, PA (USA). Photographs by Steve Russel. 335 pages.

À l'heure où les départements des arts visuels des universités ferment peu à peu leurs ateliers techniques — comme ce fut le cas récemment pour l'atelier de pierre de l'Université du Québec à Montréal ; à l'heure où l'on se désole abondamment de la piètre qualité « esthétique » des monuments commémoratifs de certains de nos « grands » hommes politiques, le livre de Steve Hurst apparaîtra certainement le bienvenu pour plusieurs. L'auteur, en effet, y explique en détail les techniques de moulage du métal en illustrant ses propos de près de 650 photos couleurs et de nombreux dessins techniques. On y explore toutes les étapes de la production, de la méthode de la cire perdue, aux types de fours requis, à la finition, la coloration et la protection des surfaces, jusqu'à l'agrandissement d'œuvres de petites dimensions. On y découvre en outre une histoire des techniques utilisées depuis l'Antiquité et même 113 recettes de patines développées au cours des vingt dernières années par les Pangolin Editions, la plus grande fonderie d'art en Angleterre. Parmi les artistes dont les œuvres sont présentées, signalons : Rembrant Bugatti, Lynn Chadwick, Antony Gormley, Damien Hirst, David Mach, Henry Moore, David Nash, Eduardo Paolozzi et Julian Schnabel. Une « bible » certainement qui pourrait inspirer plusieurs de nos bronziers et statuaires ! ←